

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS NEWS PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 322 rue de Chartres. Notre Office et Bureaux.

SPONSOR LES PRINCES ANGLAIS DE BRITANNIE, VERTUS ET LOUATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Dates: Du 16 août 1906. Thermomètre de E. CLARKE, Opticien.

NOTRE EDITION

DU 1er Septembre

1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

L'entrevue de Friedrischhof.

L'entrevue d'Edouard VII et de Guillaume II à Friedrischhof, entrevue qui a eu lieu mercredi et dans laquelle les deux souverains ont évidemment discuté des questions politiques, n'a pas produit une mauvaise impression.

En Allemagne, la presse affirme presque unanimement que la visite du roi d'Angleterre constitue une preuve de l'amélioration des relations entre les deux pays.

peu la presse allemande donnera des renseignements sur ce qui, au point de vue politique, s'est passé à Friedrischhof.

En Angleterre, un mutisme complet règne dans les hautes sphères officielles, où le départ de Sir Charles Hardinger, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, avec le roi a causé une grande surprise.

Jusqu'à un dernier moment on croyait dans le monde politique londonien que la visite du roi à l'empereur n'avait qu'un caractère amical, qu'Edouard VII, en se rendant à Marienbad où il fait une cure chaque année, voulait simplement serrer la main à son neveu.

D'après ce haut fonctionnaire, le gouvernement anglais ne serait pas opposé à l'acquisition d'un port marchand sur le golfe Persique par les Allemands, mais ne permettrait pas l'établissement d'un port militaire qui constituerait une sérieuse menace pour l'Inde.

Une entrevue de ce genre, dans son entrevue avec le roi Edouard, et nous verrons aussi, si la demande d'établissement d'un port a été faite et comment les Anglais l'accueilleront.

Emoluments d'artistes.

Sait-on quels sont les emoluments des artistes célèbres en Amérique? Nous avons reçu à ce sujet des renseignements fort intéressants.

Quand Mme Adeline Patti, l'admirable cantatrice, chantait aux Etats-Unis, elle recevait 25,000 francs par soirée, ce qui est le record des sommes perçues par un artiste.

Accôté de la Patti vient le grand ténor Jean de Reszke: la première fois qu'il vint en Amérique, il reçut 5,000 francs par représentation, mais son succès fut si grand qu'il reçut de M. Grau 6,000 francs et, dans sa dernière saison de New-York, 12,000 francs, plus un intérêt sur la recette.

Mme Melba a reçu aux Etats-Unis le meilleur accueil: elle toucha 5,000 fr. par représentation et 5,000 fr. pour chaque soirée dans le monde. Mme Marcelle Sembrich percevait également 5,000 fr.

Paderewski a fait de nombreuses tournées aux Etats-Unis et chaque fois il a rapporté plus de 75,000 francs. Une seule fois, il a gagné 1 million. Il est hors de doute que l'éminent artiste est, de tous, le plus chèrement payé.

Les Quatre Négrier.

La rencontre entre le général de Négrier et le général André a eu lieu, en un piquet. Le général de Négrier n'a pas tiré et le général André a tiré une balle sans attendre son adversaire.

Chez le général de Négrier, ses vertus sont héréditaires. C'est de l'atavisme. Le grand-père, le père, un oncle, un cousin du général—sans remonter trop haut dans l'histoire—ont été de magnifiques soldats qui ont marqué dans les annales militaires françaises.

Le grand-père du général de Négrier était officier de marine sous Louis XVI. Au moment de la Révolution, il commandait à Saint-Domingue, la frégate la "Favorite".

Un négrier, qui était tout dévoué à M. de Négrier, occupa la corde; le commandant tomba sur le pont, se jeta à la mer et put gagner par miracle un bâtiment étranger qui le mena à Lisbonne.

Le commandant de Négrier avait deux fils. L'aîné, François de Négrier, oncle de l'adversaire du général André, était, en 1848, général de division et représentait le peuple à l'Assemblée nationale.

C'était un soldat dans toute la force du terme. Engagé volontaire en 1805, il avait été décoré à Friedland, étant sergent, de la main même de l'Empereur.

Un vingt-trois ans, François de Négrier était chef de bataillon. Vint 1814. Le jeune officier fit toute la campagne et s'y couvrit de gloire.

—Désignez le commandant de Denise montait dans la vieille victoria qu'on avait pu recruter, et prenait le chemin de la gare.

Sur le quai de la gare Montparnasse, un homme marche avec fièvre, attendant l'arrivée du train, s'informant à toute minute s'il n'aurait pas de retard.

Négrier, dit un des maréchaux qui entouraient l'Empereur. On appelle Négrier: —Châtiaux des soldats d'élite pour composer votre bataillon, lui dit Napoléon.

Le coup est fait et réussit. Le soir même de la bataille, l'héroïque soldat est nommé officier de la Légion d'honneur.

Le second fils du capitaine vaisselier de Négrier, Ernest de Négrier, le père du général que nous connaissons, a eu, lui aussi, une belle carrière militaire.

La position était d'importance, et sa capture décisive, pour une bonne partie, de la victoire. L'Empereur sut récompenser dignement le vaillant capitaine.

Le général Ernest de Négrier est mort en 1892, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Le troisième général de Négrier, fils du général François, la noble victime des insurgés de juin 1848, a eu, lui aussi, une belle carrière.

Quant au quatrième général de Négrier, fils du général Ernest, on sait ce qu'a été sa belle vie militaire et comment sa vaillance lui valut, sans qu'il l'eût cherché d'autre façon, d'être décoré.

Donc, d'un charme incomparable et d'un esprit très fin, très averti, la comtesse de Verrue avait un goût passionné pour les arts.

On s'amusait beaucoup chez la comtesse de Verrue. Il y eut des soupers célèbres, et les violons étaient toujours accordés.

En quittant la Cherche-Midi, je me suis rappelé une gracieuse idylle, qui naquit au milieu des papiers poussiéreux du conseil de guerre.

La fin du Cherche-Midi.

La pioche des démolisseurs est parvenue à un instrument de civilisation moderne.

Un petit soldat d'infanterie coloniale montait la faction devant la lourde porte entr'ouverte de l'immeuble.

Une peinture orlée d'étoile d'ailleurs un peu partout. Il n'est pas jusqu'aux admirables bonshommes du commencement du dix-huitième siècle qui n'aient souffert de mauvais goûts des peintres badigeonniers.

La disposition intérieure de l'hôtel n'a pas subi d'importantes changements depuis deux siècles.

On s'amusait beaucoup chez la comtesse de Verrue. Il y eut des soupers célèbres, et les violons étaient toujours accordés.

En quittant la Cherche-Midi, je me suis rappelé une gracieuse idylle, qui naquit au milieu des papiers poussiéreux du conseil de guerre.

Le succès du trio Le Brun, de Lew Wells, Paul Barnes et de Pope et son chien est toujours aussi grand à West End.

On annonce pour la semaine prochaine les frères Swor, chanteurs et danseurs renommés, et Charlotte Ravenscroft, qui possède une jolie voix et un beau talent de violoniste.

Bombay, 16 août.—Le Dr William Hunter, voyageur et ascensionniste bien connu, et sa femme, Fannie Bullock Workman ont fait ces jours derniers l'ascension d'un pic dans la chaîne des Nunkum, s'élevant à plus de 23,000 pieds d'altitude.

Bombay, 16 août.—Cinq cents employés postaux de cette ville se sont mis en grève aujourd'hui, demandant une augmentation de salaire.

Pittsburg, Pa., 16 août.—Un combat a éclaté la nuit dernière à Butler Junction entre mineurs unionistes et non-unionistes.

OklaHoma City, Ok., 16 août.—Les Socialistes des deux territoires sont en convention. Les orateurs sont Mother Jones, de Chicago; Jack Woods de Londres, Angleterre et George W. Davis, de Trenton, Mo.

El Paso, Texas, 16 août.—On a appris ce matin de Chihuahua, que douze hommes avaient été tués et vingt blessés, quelques uns mortellement, par l'explosion d'un chargement de dynamite à Chihuahua, Mex., hier après-midi.

Elle était assez gravement souffrante de peur d'abord, d'un commencement d'asphyxie ensuite.

Il fallait beaucoup de ménagements, une prudence excessive, il fallait surtout pour qu'elle guérisse, lui tranquilliser l'esprit au sujet de sa fille.

—Chut! tais-toi... ne parle pas, c'est défendu. Sache que je suis là, que je t'adore... que je ne te quitterai plus, mon cher amour...

Une grande dame du temps jadis.

La pioche des démolisseurs est parvenue à un instrument de civilisation moderne.

Un petit soldat d'infanterie coloniale montait la faction devant la lourde porte entr'ouverte de l'immeuble.

On s'amusait beaucoup chez la comtesse de Verrue. Il y eut des soupers célèbres, et les violons étaient toujours accordés.

En quittant la Cherche-Midi, je me suis rappelé une gracieuse idylle, qui naquit au milieu des papiers poussiéreux du conseil de guerre.

Le succès du trio Le Brun, de Lew Wells, Paul Barnes et de Pope et son chien est toujours aussi grand à West End.

On annonce pour la semaine prochaine les frères Swor, chanteurs et danseurs renommés, et Charlotte Ravenscroft, qui possède une jolie voix et un beau talent de violoniste.

Bombay, 16 août.—Le Dr William Hunter, voyageur et ascensionniste bien connu, et sa femme, Fannie Bullock Workman ont fait ces jours derniers l'ascension d'un pic dans la chaîne des Nunkum, s'élevant à plus de 23,000 pieds d'altitude.

Bombay, 16 août.—Cinq cents employés postaux de cette ville se sont mis en grève aujourd'hui, demandant une augmentation de salaire.

Pittsburg, Pa., 16 août.—Un combat a éclaté la nuit dernière à Butler Junction entre mineurs unionistes et non-unionistes.

OklaHoma City, Ok., 16 août.—Les Socialistes des deux territoires sont en convention. Les orateurs sont Mother Jones, de Chicago; Jack Woods de Londres, Angleterre et George W. Davis, de Trenton, Mo.

El Paso, Texas, 16 août.—On a appris ce matin de Chihuahua, que douze hommes avaient été tués et vingt blessés, quelques uns mortellement, par l'explosion d'un chargement de dynamite à Chihuahua, Mex., hier après-midi.

Elle était assez gravement souffrante de peur d'abord, d'un commencement d'asphyxie ensuite.

Il fallait beaucoup de ménagements, une prudence excessive, il fallait surtout pour qu'elle guérisse, lui tranquilliser l'esprit au sujet de sa fille.

—Chut! tais-toi... ne parle pas, c'est défendu. Sache que je suis là, que je t'adore... que je ne te quitterai plus, mon cher amour...

—Vous avez été trop vite, souffla l'interne avec reproche. La commotion est trop forte pour cet organisme déjà surexcité.

—Oni, attends, ma chérie, murmura soudain à son oreille une voix qui tremblait d'amour et d'angoisse.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 105 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

X

Susie.

—Je ne me trompais donc pas, balbutiaient ses lèvres desséchées... C'est qu'il

est mort ou grièvement blessé. Le vieux domestique la rejoignit si bête, si défiant, que Mlle Duquesne en eut pitié.

Il tenait entre ses doigts tremblants un papier bleu... il le tendit à Denise, qui n'osait le prendre, qui n'osait en jetant les yeux acquiescer à la terrible certitude.

Il fallait bien pourtant s'y décider; la dépêche fut dépliée... elle était longue...

Tout d'abord, Denise courut à la signature et un flot de sang colora son pâle visage.

—Dieu soit loué! murmura le vieux homme. —Mais que se passe-t-il que signifie?

—Et à voix haute comme pour se convaincre elle-même de la vérité, la sœur de Marie-Thérèse lut:

—Duel pas en lieu, nous sans inquiétudes. Grandes nouvelles. T'attends midi — gare Montparnasse. Viens, viens vite. RICHARD.

Il ne s'agissait pas de perdre du temps à chercher de quelles nouvelles il fallait bien être question, il fallait tout de suite se préparer au départ, tandis que Joseph courrait pour une voiture.

Denise montait dans la vieille victoria qu'on avait pu recruter, et prenait le chemin de la gare.

Depuis qu'elle était venue s'établir au Buisson, c'est-à-dire depuis huit ans passés, jamais la jeune fille ne s'était éloignée du village, jamais elle n'avait remis les pieds à Paris.

En chemin, par exemple, elle eut tout le loisir d'échafauder les suppositions.

Quoique harassée par sa nuit de veille douloureuse, son esprit travaillait, cherchait et... ne trouvait en fin de compte rien de satisfaisant.

—Sur le quai de la gare Montparnasse, un homme marche avec fièvre, attendant l'arrivée du train, s'informant à toute minute s'il n'aurait pas de retard.

Cet homme, c'est Monestrange. Il est transfiguré. Une joie sarkhanaine se lit sur son visage, atténuée cependant par un souvenir qui fait parfois monter à ses yeux des larmes.

Il est ineffablement heureux parce qu'il a retrouvé sa femme, son adorée Marie-Thérèse, et qu'elle est vivante, grâce au dévouement d'Alvarez.

Il est triste aussi parce que les joies de la terre sont forcément incomplètes, qu'il s'y mêle toujours comme un goût d'amertume et de cendre.

dans les affaires d'une agonie atroce.

Surprise par l'incendie au moment où elle était auprès d'une femme en couches, Méryem s'était précipitée vers le petit lit de sa fillette, n'ayant qu'une pensée: la sauver, s'enfuir bien vite avec son précieux fardeau.

Hélas le lit était vide... Germaine avait disparu, et sa mère désespérée s'évanouit devant le berceau.

Son sort eût été le même que celui de l'enfant si Adalbert n'était survenu, s'il n'avait arraché Marie-Thérèse aux flammes.

Mais que s'est-il donc passé? Par Louise, on obtint enfin des détails qui permirent de reconstituer la scène du drame.

Germaine, souffrante, était couchée, tandis que Louise vaquait dans le logis à ses occupations ordinaires.

Soudain le feu avait jailli, les cris d'alarme retentirent... Eperdue, la jeune bonne saisit l'enfant et toutes deux se précipitèrent au dehors.

Derrière elle s'élança Louise, mais la fumée était si épaisse qu'elle tomba bientôt, suffoquée, en

travers des marches, appelant au secours... à l'aide...

On l'entendit, on la sauva... des hommes courageux se jetèrent bravement dans l'escalier, là où, leur dit la jeune fille, s'était dirigée Germaine.

On trouva l'enfant étendue sur le palier du second étage... elle respirait encore, si menue, si frêle, enveloppée de sa longue chemise de nuit.

De même que Louise, de même que sa mère, de même qu'Alvarez, elle fut transportée d'urgence à l'hôpital Lariboisière.

Méryem n'avait plus d'enfant! Quand l'infortunée jeune femme reprit ses sens, son premier mot fut:

—Germaine? Comment lui apprendre l'affreuse vérité! Impossible!

On dissimula, on dit que la mignonne était blessée, on se contenta de lui dire:

—Oni, attends, ma chérie, murmura soudain à son oreille une voix qui tremblait d'amour et d'angoisse.

Attends... regarde-moi... Les doux yeux de bluet se tournèrent vers celui qui parlait.

Alors, Marie-Thérèse devint toute blanche... Son corps eut un long frémissement.

—Richard... mon bien-aimé... Richard... je rêve... Deux bras l'enlacent, une bouche ardente s'enlance sur son front.

—Non, ne crains rien, ce n'est point un rêve. C'est bien moi. Je suis tout... je t'aime; nous voilà réunis pour jamais...

Elle venait de perdre connaissance. Seulement, c'était de bonheur, d'émotion joyeuse.

—Vous avez été trop vite, souffla l'interne avec reproche. La commotion est trop forte pour cet organisme déjà surexcité.

—Longue, elle le fut, en effet. Pendant plus d'une demi-heure, on dut prodiguer des soins à la malade.

Richard, désespéré de sa maladresse, commençait à se sentir la proie d'une inquiétude mortelle, lorsque enfin Méryem reprit ses sens.

l'autorisation de ne pas quitter sa femme.

Il fallait beaucoup de ménagements, une prudence excessive, il fallait surtout pour qu'elle guérisse, lui tranquilliser l'esprit au sujet de sa fille.

—Chut! tais-toi... ne parle pas, c'est défendu. Sache que je suis là, que je t'adore... que je ne te quitterai plus, mon cher amour...

—Vous avez été trop vite, souffla l'interne avec reproche. La commotion est trop forte pour cet organisme déjà surexcité.

—Longue, elle le fut, en effet. Pendant plus d'une demi-heure, on dut prodiguer des soins à la malade.

Richard, désespéré de sa maladresse, commençait à se sentir la proie d'une inquiétude mortelle, lorsque enfin Méryem reprit ses sens.

—Oni, attends, ma chérie, murmura soudain à son oreille une voix qui tremblait d'amour et d'angoisse.

—Oni, attends, ma chérie, murmura soudain à son oreille une voix qui tremblait d'amour et d'angoisse.